



CULTURE LITTÉRAIRE

Montpellier à l'heure viking

Le roi du polar nordique, Arnaldur Indridason, prestigieux invité de la Comédie du livre de Montpellier, à laquelle *Le Point* s'associe, évoquera l'importance de l'héritage littéraire des contes et légendes d'Islande.

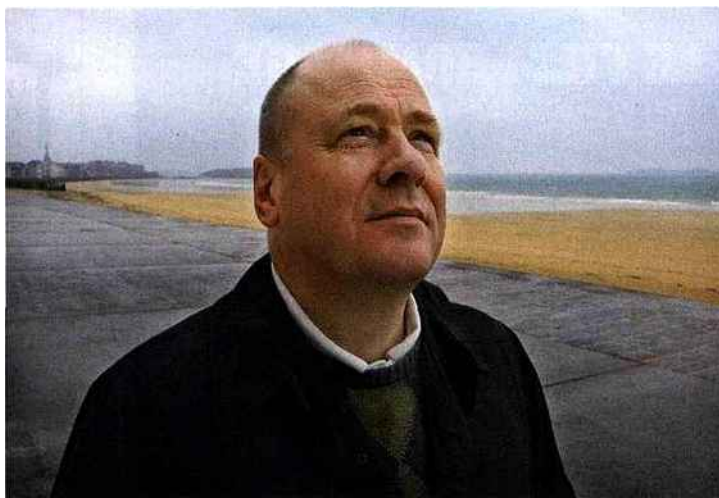
PROPOS RECUEILLIS PAR JULIE MALAURE

Le Point : On vous connaît en tant qu'auteur de polars, mais avec votre roman d'aventures « *Le livre du roi* », on vous découvre comme défenseur de l'identité islandaise. Pourquoi ce livre ?

Arnaldur Indridason : Je crois avoir eu envie de rapeler à mes lecteurs quel est notre bien le plus précieux en soulignant que ce dernier n'est pas évaluable en argent mais en livres. Il s'agit de notre culture littéraire. Or, dans l'histoire que je raconte, cette culture est cristallisée dans le manuscrit le plus précieux que nous possédions, qui s'appelle « *Le livre du roi* », et contient les poèmes de l'« *Edda* ». D'apparence, c'est un manuscrit de parchemin crasseux et sans intérêt, mais il renferme un trésor culturel d'une valeur incomparable – tout l'héritage de l'ancienne tradition narrative nordique et germanique. C'est véritablement un monument de la littérature mondiale. J'ai peut être aussi voulu rappeler aux gens que nous ne sommes pas un peuple de banquiers, mais surtout un peuple qui aime les livres. Quand j'ai publié ce roman, l'Islande vivait une période incroyable, l'argent affluait de toutes parts dans le pays. Peut être mon livre était il à envisager comme une sorte de contrepoids à l'avenir rayonnant que prédisaient les spéculateurs en même temps qu'un rappel des choses qui ont véritablement de la valeur pour nous.

Comment se traduit aujourd'hui l'héritage littéraire des grandes sagas ?

Je pense qu'on peut déceler les influences de cet héritage dans l'ensemble de la littérature islandaise moderne. Certes, elle se manifeste avec une acuité particulière chez Halldor Laxness, notre Prix Nobel, mais également dans des œuvres plus récentes comme celles d'Einar Karason. Les sagas islandaises sont une source inépuisable de récits et de personnages dont nous avons bien des choses à apprendre, mais elles ont aussi un style susceptible de nous inspirer.



Et pourquoi ?

Nous avons toujours des choses à apprendre des sagas islandaises en ce qui concerne la nature humaine. Elles étaient source d'enseignements dans le passé et continueront de l'être à l'avenir, car la nature humaine ne change pas. Elles abordent toutes les facettes du comportement humain, tous les sentiments que nous connaissons : amour, haine, désir de vengeance, dignité, courage et lâcheté, tout ce qui nous effraie dans la vie et tout ce que nous accueillons avec joie. C'est ce qu'elles représenteront toujours pour nous, en dehors du fait qu'elles sont aussi distrayantes, dramatiques et bien souvent pleines d'humour ■

Inspiré.

Avec « *Le livre du roi* » – un roman d'aventures, cette fois-ci –, Arnaldur Indridason rend hommage au patrimoine islandais



Montpellier, les temps forts

Le Sud s'empare du Nord, pour cette 29^e édition de la Comédie du livre, qui se tient à Montpellier du 23 au 25 mai. Outre la présence de géants de la littérature nordique : Jorn Riel, Herbjorg Wassmo, Per Olov Enquist et Maj Sjowall (prononcez « cheval »), on assiste au défilé de la délégation islandaise. Jon Kalman Stefansson, Audur Ava Olafsdottir, Steinunn Sigurdardottir, Steinar Bragi, Stefan Mani,

Sjon et Bergsveinn Birgisson seront là, ainsi que Arnri Thorarinsson, Hallgrímur Helgason et Arnaldur Indridason qui traiteront de « L'Islande face à la crise », le 24 mai à 13 heures, au centre Rabelais, lors d'un débat orchestré par *Le Point*. Sofi Oksanen, la Finlandaise de l'incontournable « *Purge* », nous accorde un grand entretien le 24, à 17 heures au centre Rabelais. Tout comme le Chilien Luis Sepúlveda, auteur du « *Vieux qui lisait des romans d'amour* », qui clôt la journée du samedi à 21 heures, au Corum, sur un véritable réchauffement climatique en partageant ses passions, engagement et amitiés ■